PREMIÈRE ANNÉE No 5 PRIX 5 PIASTRES DIMANCHE 19 AOUT 1934

BEYOGLOU

Directeur-Propriétaire : G. Primi

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tél. 40238
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

SERVICE

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie et le trafic des stupéfiants

Les journaux ont annoncé que, lors du congrès pour la lutte contre les stupéfiants qui s'est tenu récemment aux Etats-Unis, on a donné lecture d'une lettre de M. Hull, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, qui rend un vibrant hommage à la politique suivie par la Turquie en cette matière. L'orateur a signalé tout particulièrement la création d'un monopole des stupéfiants comme un exemple qui mérite d'être imité. Il ne serait pas inutile, croyons-nous, de rappeler ici brièvement l'évolution de la doctrine suivie à ce propos par le gouvernement de la République.

La culture du pavot a toujours été en honneur en Turquie, et elle l'est encore, quoiqu'elle soit relativement beaucoup moins développée qu'autrefois. On sait aussi que l'opium commercial est le suc coagulé obtenu en faisant une incision circulaire autour de la capsule d'une certaine catégorie de pavot, avant la maturation des graines. Les deux principaux centres de production furent de tout temps les anciens sandjaks d'Izmir et de Kara-Hissar, — ce dernier appelé précisément «Afion» Kara-Hissar. (Afion signifie opium). Pour toute la période qui va de 1923 à 1931 — la seule pour laquelle on dispose de statistiques officielles absolument à jour — l'exportation de l'opium à destination de divers pays a varié entre 368.272 tonnes, chiffre maximum (1929) et 202.663 tonnes (1924); elle a rapporté un total de recettes qui, sensiblement égales à une moyenne de 6 millions de Ltqs, pour ces neuf ans, se sont élevées à plus de 8 millions de Ltqs. pour les années 1926 et 1928. Or, 8 millions de Lqs., c'est un chiffre considérable pour un pays dont le total des exportations a atteint, pour les deux années que nous venons de citer, respectivement 186 et 173 millions.

Pendant longtemps, la production de l'opium n'a été l'objet d'aucune réglementation spéciale, la production étant presque entièrement absorbée par les marchés extérieurs, surtout par le marché français. (Environ 50 % de l'exportation totale de cet article). Mais, depuis, les choses on bien changé.

Dans un but hautement humanitaire la Société des Nations a entrepris une lutte particulièrement acharnée contre le trafic des stupéfiants — et c'est même dans ce domaine qu'elle a enregisté peut-être les résultats les plus concrets depuis sa constitution. Rappelons pour mémoire, la convention de 1931 sur la limitation de la fabrication et la distribution des stupéfiants — résultat d'une longue série de réunions et de conférences tenues à Genève et à La Haye.

La Turquie, tant qu'elle n'eut pas adhéré à la S. D. N. n'eut pas à se préoccuper légalement de ces conventions diverses. Des sociétés — toutes étrangères — s'établirent pour la manipulation du suc de pavot, c'est-à-dire pour la production de l'opium industriel. Peut-être ces sociétés, dans un souci de lucre qui pour demeurer légitime n'aurait pas dû aller jusqu'à exclure tout scrupule, furent-elles imprudentes dans le trafic et l'écoulement de leur production ; peut-être même certains de leurs dirigeants eurent-ils des accointances compromettantes avec certains commerçants d'Occident d'un genre très spécial.

Toujours est-il qu'il y a quelque trois ans Russel pacha, l'énergique officier britannique qui dirige la lutte contre les stupéfiants en Egypte, — pays particulièrement atteint par l'abus de l'opium où il est couramment employé à doses massives par les couches populaires les plus basses, — crut devoir dénoncer la Turquie dans un rapport à la S. D. N. comme le pays qui « empoisonnait » l'univers du produit de ses pavots. Cette accusation eut, à l'époque, quelque retentissement. Elle ne manquait pas, dans les termes où elle était formulée, d'une certaine injustice. D'ailleurs, si l'opium est fabriqué en Turquie, ce ne sont guère des Turcs qui ont fait de la contrebande de cette drogue un métier singulièrement lucratif.

Aussi bien Russel pacha lui-même a eu l'occasion de reviser ses opinions au sujet de la Turquie. Il a fait l'hiver dernier à Ankara et à Istanbul un voyage dont il nous a affirmé qu'il rapportait les meilleures impressions.

Les usines qui fonctionnaient en territoire turc pour le compte de capitalistes étrangers n'ont pas tardé à être fermées. La Turquie elle-même a adhéré à la S.D.N. Ce fait nouveau ne tarda pas à entraîner une situation nouvelle.

On a discuté et approuvé à la fin de 1932, d'abord au sein du groupe parlementaire du parti populaire puis à la G.A.N., un vaste règlement à l'élaboration duquel le Gazi s'est particulièrement intéressé et qui satisfait dans la mesure la plus complète les espoirs et les revendications des hygiénistes et des sociologues que le problème des stupéfiants préoccupe à si juste titre. Depuis, l'ensemencement et la culture du pavot — du moins de la catégorie qui produit l'opium — sont soumis en Turquie à un contrôle sévère ; on ne les autorise que dans la mesure correspondante aux besoins des marchés médicaux internationaux, L'exploitation de l'opium brut a été centralisée entre les mains d'une sorte de consortium dont les opérations sont également soumises à un contrôle fort vigilant. En attendant la création projetée d'une grande usine pour la production des narcotiques et des spécialités à base d'opium, une usine exploitée par un monopole d'Etat pourvoit aux besoins scientifiques et médicaux de la Turquie. Enfin, les trois usines fermées n'ont pas été rouvertes...

La Société des Nations a entrepris un grand effort en vue d'enrayer le trafic des stupéfiants, plaie de l'humanité moderne. L'absence ou l'abstention de la Turquie, pays producteur, aurait eu les plus graves conséquences pour l'avenir de cette œuvre. Pareil danger a été écarté. Il est bon que l'on sache, — pour le prestige de ce pays autant que pour celui de l'institution de Genève, — que la Turquie républicaine, dans un effort de compréhension des nécessités internationales qui l'honore, n'a pas reculé devant les sacrifices matériels que comportait son adhésion.

G. PRIMI

Les déplacements de nos ministres

Le retour de Zekâi bey à Ankara

Le ministre de la défense nationale Zekâi bey est rentré ce matin à Ankara venant directement de Stamboul.

Les Allemands de Stamboul ont voté en haute mer

C'est aujourd'hui que doit se dérouler en Allemagne le plébiscite pour la confirmation des pouvoirs suprêmes attribués par une récente loi au Führer Adolphe Hitler. Les Allemands de notre ville ont décidé de participer au vote. Les lois du pays et les usages internationaux leur interdisant l'exercice de leur droit électoral, en territoire turc, ils ont affrété le bateau No 45 du «Chirket» qui les a conduits ce matin en Mer Noire où les attendait le vapeur Ulm *mouillé hors des eaux territoriales turques. C'est là qu'ils ont déposé leur bulletin de vote dans l'urne.*

La galerie des janissaires au Musée des Armes (St. Irène)

Le deuxième "Kurultay„ de la langue turque

En cinq ans, la proportion des illettrés a baissé de 20 % en Turquie

Les résultats obtenus au cours de deux ans d'activité de la commission linguistique sont une sûre garantie de plus grands succès futurs

Ainsi que nous l'avions annoncé, le deuxième «Kurultay» ou Congrès de la Langue turque s'est ouvert hier à 14 heures dans la grande salle des cérémonies du palais de Dolma Baghtché.

Le Gazi accompagné du président de la G.A.N. Kâzim pacha, du président du Conseil Ismet pacha et du commandant d'armée Salih pacha fit son entrée dans la salle aux sons de la marche de l'Indépendance.

Parmi nos hommes d'Etat on remarquait le ministre des affaires étrangères Tevfik Ruchtu bey, le ministre de l'intérieur Chukru Kaya bey, le ministre des douanes Rana bey, Vasfi bey, notre ambassadeur à Rome, Ferit bey notre ambassadeur à Varsovie, les membres des comités directeurs des filiales du Parti d'Istanbul les députés présents à Itanbul, des directeurs d'établissements scolaires, des écrivains, poètes et rédacteurs des deux sexes...

Le député de Malatia, docteur Hilmi bey, avait composé pour la circonstance, sur un air du Mo Carlo d'Alpino Capocelli, une Marche du «Kurultay» que l'orchestre exécuta également. Après quoi le ministre de l'instruction publique Abiddin bey monta à la tribune et prononça le discours inaugural, dont voici la substance :

Le procès de l'empire ottoman et de ses méthodes d'obscurantisme

— Un jour, jour terrible et sombre entre tous, notre peuple vaillant et actif, le peuple turc, s'est trouvé au bord même du précipice et de la mort. C'est alors que l'histoire — la grande histoire nationale dont notre peuple a été le premier artisan — lui désigna un chef qui devait le sauver.

Depuis ce jour heureux, la nation et Lui sont liés par une entente, un serment. Ce grand Chef s'est engagé à sauver l'existence du turquisme ; il conduira ce peuple vers les cîmes où plane la civilisation moderne. Ce vaste programme de réforme culturelle comportait, au premier plan, la question de la langue et de l'histoire turques. *Six siècles d'empire ottoman se résument en un effort continu pour éloigner le peuple turc de la science et le détacher de sa propre conscience.*

De là ce paradoxe qui consistait à créer une langue littéraire incompréhensible pour la masse populaire. La lutte contre l'analphabétisme, contre l'ignorance fut un des objectifs les plus sacrés de notre Révolution. Elle s'inaugura en 1928 par la réforme des caractères. La vulgarisation de la science ne peut s'accomplir sans une langue accessible aux masses populaires.

L'éloquence des chiffres

Les nouveaux caractères qui ont rendu la lecture et l'orthographe beaucoup plus faciles ont porté leurs admirables fruits. En 1928 les analphabètes composaient les 80 % de la population de la Turquie ; ce taux était réduit à 60 % au dixième anniversaire de la République. Quoique nous soyons encore très loin du but, le résultat acquis en un laps de temps si court n'est pas à dédaigner. Il ne doit plus y avoir aucun analphabète en Turquie. La lutte contre l'analphabétisme est un devoir d'humanité.

Pour parvenir à cet idéal, il ne suffisait pas de modifier l'alphabet ; l'usage d'un langage intelligible par tout le monde était tout aussi indispensable. Cette nécessité était ressentie dès l'aube de la réforme des caractères.

Le grand Chef en fondant le 12 juillet 1932 l'association pour l'étude de la langue turque a voulu combler cette lacune. Au premier «kurultay» linguistique, ouvert le 26 septembre 1932, nous fûmes ici les témoins du désir ardent et unanime du peuple de voir se réaliser la réforme linguistique. Deux années nous séparent de cette date.

Au cours de cet intervalle une œuvre appréciable a été accomplie dans le domaine qui nous occupe. Nous avons décrété une « mobilisation populaire » en vue du recueil des mots et des expressions turcs. Cette tâche fut complétée par une enquête linguistique tendant au choix de nouveaux termes devant remplacer les mots étrangers en usage dans notre langue littéraire.

Le bilan de deux ans d'activité

Le résultat de cette activité fébrile est que nous avons préparé un gros volume de 1300 pages de termes nouveaux choisis avec un soin particulier. Ce livre constituera le premier Evangile de notre trésor linguistique.

En ce qui concerne la terminologie, nous avons organisé une enquête parmi les spécialistes du pays. Des listes contenant des terminologies françaises, anglaises et allemandes furent remises à ces derniers pour en déterminer l'équivalent en turc. La composition de la grammaire turque est ajournée à plus tard ; toutefois une enquête a été ouverte parmi les professeurs et instituteurs en vue de définir les règles fondamentales pour la formation des mots composés.

L'association linguistique a procédé à la publication d'un bulletin dont les 7 premiers numéros ont déjà paru. Des études sont poursuivies dans le domaine de l'étymologie et des rapports de notre langue avec les idiomes étrangers. Une partie de ces études sont imprimées.

L'importance de l'œuvre accomplie en deux ans, ne répond pas entièrement il est vrai à nos désirs.

Néanmoins, elle est appréciable, quand on considère l'insuffisance des moyens et du budget dont dispose l'association.

J'ai l'espoir que le Kurultay ne perdra pas de vue les circonstances dans lesquelles l'association linguistique a travaillé pour apprécier à sa juste valeur l'œuvre accomplie.

Le présent Kurultay a pour mission de déterminer le nouveau programme d'activité.

Mesdames et Messieurs je déclare ouvert le second Kurultay de la langue turque.

On procéda ensuite aux élections du président, des membres du bureau et des différentes commissions. Sur la proposition d'Ibrahim Necmi bey, secrétaire-général de l'Association linguistique, Kâzim pacha, président de la G.A.N. a été élu, aux acclamations unanimes de l'assistance, président du deuxième Kurultay.

Kâzim pacha occupa le siège présidentiel et prononça un discours en un langage où abondaient les expressions essentiellement turques.

Lecture a été donnée ensuite de quelques télégrammes de félicitations envoyés au Kurultay, parmi lesquels figurait le télégramme de M. Kresinsky, adjoint au commissariat soviétique des affaires étrangères, adressé à Tevfik Ruchtu bey. La lecture de 2000 dépêches arrivées a été remise à une séance ultérieure.

On observa ensuite une minute de silence à la mémoire de Samih Rifat et le Resit Galip beys membres du premier Kurultay, décédés depuis.

Les thèses

Après la nomination des quatre commissions techniques et des trois commissions administratives, Ahmet Cevat bey donna lecture de sa thèse sur les rapports du turc avec les langues indo-européennes. Cette longue lecture qui ne fut pas achevée hier, sera reprise à la séance d'aujourd'hui à 14 heures.

Voici la composition des commissions :

Commission de la langue : Martayan, Ahmed Nédjad, Hamid Zubéyir, Naïm Hazmi, Youssouf Zia beys et le professeur Méchaninoff.

Commission de philologie : Ali Djanib, Djafer Ahmed, Hassan Ali, Raghib Houloussi, Suleyman Abdulkadir beys et les professeurs Samoïlovitch et Zayentchkovsky.

Commission des termes : Ihsan, Kémal Djénab, Mahmoud Sadi, Réfet, Saïm Ali, Suheyil beys et Fouad pacha.

Commission de la grammaire : Ahmed Djevad, Bessim Atalay, Fouand Raïf, Hifzi Tevfik, Ibrahim Nedjmi, Baha et Behdjet beys.

Il fut décidé ensuite de constituer trois commissions administratives auxquelles furent élus :

Djémil bey, recteur de l'Université, Ismail Muchtak, Izzet Ulvi, Réchad Nouri beys, Saadet Zihni hanem à la commission du statut.

Béhidjé Fouad hanem, Faïk Réchid, Férid Zuhdu, Hussein Namik et Chéref beys à la commission des motions et propositions.

Nakié hanem, Ahmed Ihsan, Réfet Nouri, Salah Djimdjoz et Sélim Nuzhet beys à la sommission du budget.

Avant la levée de la séance Ibrahim Necmi bey, sous-secrétaire général du Kurultay, présenta une nomenclature des thèses présentées.

Il annonça en même temps la décision du Bureau de supprimer du programme des travaux la lecture de toutes les thèses vu que certains auteurs ont traité un même sujet.

Munir Hayri bey est appelé à succéder à Blasco Ibanez

Le *Zaman* apprend d'Ankara que Munir Hayri bey, l'auteur d'une pièce de théâtre intitulée Haydi Tuna (Allons au Danube !) a été élu membre du conseil international du Théâtre, où il succédera au célèbre écrivain et dramaturge espagnol Blasco Ibanez.

Les noms turcs des villages de Bulgarie sont abolis

Le *Messager Officiel* de Bulgarie publie une série de noms turcs ou grecs de villages qui seront remplacés par des noms bulgares. Ainsi, Gözeken devient Keziagrade, Yeniköy se mue en Prisseltzy, Eli-Dere cède la place à Vetrene, etc.. Ainsi disparaissent des vestiges intéressants du passé turc des Balkans.

Il y a fagots et fagots...

Les expositions commencent à entrer dans les mœurs de notre public local, et c'est là un grand bien. Une exposition bien conçue est une immense leçon de choses qui parle aux imaginations. Le public y apprend plus, en une heure, que par la lecture de gros volumes — qu'aussi bien, il se garderait de compulser !...

Encore faut-il que les expositions dont il s'agit soient organisées de façon adéquate, suivant toutes les données de la science moderne. Car, on ne saurait assez le souligner, la propagande est une science, et des plus complexes, où intervient la psychologie — et tout particulièrement, cette psychologie d'essence si spéciale qui est la psychologie des foules.

Pourrait-on affirmer que toutes les Expositions organisées ces temps derniers à Istanbul ne péchaient en aucune façon ni contre le goût, ni contre la technique ? Pourrait-on soutenir surtout que le visiteur a pu retirer de chacune d'elles un enseignement, une précision nouvelle et qu'il ignorait, au sujet d'un aspect déterminé de la technique moderne de la production et de la consommation ?... Il serait cruel d'insister sur ce point. Aussi, sommes-nous heureux de pouvoir annoncer que, d'après les indiscrétions qui nous sont parvenues jusqu'ici, l'exposition de l'IŞ BANKASI se différenciera très nettement de toutes les précédentes qui ont eu lieu à Galata Saray.

Autour de la fontaine

Les robinets de la Dercos sont souvent à sec et la population est contrainte, de ce fait, de faire queue devant les fontaines publiques au risque de s'exposer à des promiscuités douteuses, voire à des inconvénients plus graves. Il y a, en effet, des gens impatients, qui bousculent volontiers leur prochain et n'ont cure des «droits acquis». D'où querelles, propos aigres doux, et souvent voies de fait.

Hier, une rixe de ce genre mettait aux prises, autour de la fontaine de Tavanli, à Küçuk Pazar, trois voisines, Fatma, Sultan et Servet hanims. Il y eut des sceaux renversés, avec accompagnement de trépignement et de crêpage de chignons. La police dut intervenir pour séparer les combattantes et les conduire au poste le plus proche.

Les accidents de la circulation

L'auto No. 1902 conduite par le chauffeur Karip qui remontait vers 22 h. 30 la pente de Tchakmakdjilar entra en collision avec la voiture No. 1832 conduite par le chauffeur Fazil efendi venant en sens contraire.

Le commissionnaire Ibrahim bey qui se trouvait dans l'auto de Karip fut légèrement blessé à la tête. Les deux autos furent également endommagées.

Rixes

S'étant pris de querelle, à Sariyer, rue Madenci, avec le nommé Hikmet, Ahmet oglou Husseyin le blessa d'un coup de pierre au bras.

* * *

Les nommés Djemal et Arif se prirent de querelle à Béchiktache avec le photographe ambulant Husnu efendi ; grâce à la prompte intervention des agents, ils furent empêchés de se livrer à des voies de fait contre lui.

En quatrième page

— Dépêches des agences et dépêches particulières.

— La presse turque de ce matin.

Feuilleton du BEYOGLOU (No 5)

Scènes de la vie de l'ancienne Turquie

Les deux femmes d'Ismaïl bey

Par la princesse Belgiojoso

II

— Très bien, je feindrai même pour elle une admiration sans bornes mais promettez-moi de ne pas être jaloux.

— Non, non, soyez tranquille ; ayez l'air amoureux si vous le pouvez et si vous le jugez utile à l'accomplissement de nos projets.

— Il n'est rien que je ne fasse pour vous tirer de l'abîme où je vous vois plongé.

—Ah ! oui, un abîme ! un affreux abîme !

Et le sensible Ismaïl, qui songeait d'un côté aux richesses d'Anifé et de l'autre aux vingt mille piastres près de tomber dans la poche de Maleka, fut au moment de verser des larmes.

La présentation eut lieu le jour même, Anifé, qui connaissait les rapports de Selim efendi et de Maleka, et qui n'eût pas été fâchée d'enlever ces adorateurs à sa rivale, fut charmante pour Sélim. Contrairement à ses habitudes de réserve excessive, elle ne s'occupa guère de son voile qu'elle laissa flotter sur ses épaules, mettant à découvert un minois moins régulier que celui de Maleka, mais plus frais, et qui, au total, n'avait pas besoin de sorcellerie pour plaire. Selim en fit l'aveu à Ismaïl et déclara que si Anifé possédait légitimement ce visage là, il n'y avait pas à lui reprocher de machinations.

— C'est là qu'est la question observa judicieusement Ismaïl, et on eût pu penser qu'il n'abandonnait pas sans regret l'hypothèse de Selim efendi.

Ce vœu secret en dit assez sur le bonheur domestique dont jouissait Ismaïl bey. Nous connaissons déjà quelque chose du caractère d'Anifé, et nous savons à quel instinct elle obéissait quand elle se prétendait fascinée par son fiancé. Ce que nous n'avons pas dit, c'est que la petite ressentait véritablement la passion qu'elle avait d'abord simulée. Oui, Anifé était éprise d'Ismaïl. Ce n'était pas un amour pur, constant, dévoué, tel qu'il peut résulter de la conformité des caractères de l'estime et de la confiance mutuelle entre deux êtres destinés à descendre ensemble le courant de la vie : c'était une fantaisie, un entêtement, une espèce de défi jeté au sort car Anifé sentait bien qu'elle n'était pas

La lutte du "Croissant Vert„ contre les boissons alcooliques

On sait qu'une association constituée sous le nom de «Croissant Vert» s'efforce depuis une quinzaine d'année d'enrayer les méfaits causés au pays par l'alcoolisme.

Quels sont les résultats obtenus jusqu'ici par cette lutte ? N'est-elle pas de nature à porter atteinte aux revenus du monopole des boissons alcooliques ?

Partant, le gouvernement pourrait-il encourager l'intensification de la campagne entreprise contre l'alcoolisme ?

Notre confrère le *Zaman* a interviewé sur toutes ces questions le président du «Croissant Vert» Dr. Fahrettin Kerim bey.

— Le résultat le plus concret obtenu par notre association, a dit ce spécialiste, est d'avoir réussi à grouper dans le pays une jeunesse hostile à l'usage des boissons alcooliques.

Sous l'influence salutaire de la propagande que nous avons organisée sous toutes les formes, un grand nombre de gens adonnés aux boissons alcooliques, dans la plus forte acception du terme, les ont entièrement abandonnées.

Par contre, la mort ou une maladie dangereuse peuvent seules tirer du gouffre dans lequel elles se débattent les personnes atteintes de l'alcoolisme sous sa forme morbide et aiguë.

Grâce à la généralisation du sport et aux conférences faites dans les écoles, nous sommes arrivés non seulement à mettre une partie de la jeunesse du pays à l'abri des atteintes de l'alcoolisme mais à l'inciter également à en détourner ses aînés.

Les membres de notre ligue sont au nombre de 2257 pour le « Croissant vert» proprement dit et de 577 en ce qui concerne l'association de la «jeunesse hostile aux boissons alcooliques». Quoique nous ne soumettons nos membres à aucun engagement matériel, au moment de leur inscription, un grand nombre de citoyens qui n'y adhèrent pas officiellement n'en suivent pas moins le même idéal.

Nous nous efforçons de recruter le plus d'adhérents parmi la jeunesse du pays. Leur chiffre s'est accru l'année dernière dans la proportion de cent pour cent.

Nous comptons aussi intensifier cette année-ci notre action parmi les femmes.

En effet nous constatons que sous la poussée de certaines idées soit-disant novatrices, la femme turque est également menacée de s'habituer aux boissons alcooliques.

Il faut combattre ce danger susceptible d'abatardir notre nouvelle génération. Non seulement le nombre de nos adhérentes s'est accru dans une forte mesure, mais l'«union des femmes» et l'«Association de la protection de l'enfance» ont décidé de nous apporter toute leur contribution dans la lutte contre l'alcoolisme.

Nous n'exigeons pas pour le moment une loi interdisant l'usage des boissons alcooliques. Grâce à nos suggestions, le nombre des adversaires de l'alcoolisme augmentera *inchallah* et la consommation des boissons alcooliques diminuera d'elle-même.

Le monopole de l'Etat est des plus avantageux pour nous étant donné qu'il limite les méfaits causés par l'alcool.

Dans notre campagne contre l'alcoolisme nous n'hésitons pas devant la nécessité de faire du tort à la direction du monopole, étant autorisés et couverts à cet effet par le ministre de l'intérieur qui a déclaré dans une interview que le gouvernement est en mesure de se passer de ce revenu.

Le P.R.P. dans une circulaire adressée l'année passée à toutes ses filiales les avait invitées à déployer toutes leur activité contre l'alcoolisme et le jeu; des conférences ont été organisées dans toutes les principales villes du pays.

Le ministère de l'hygiène a également apprécié à diverses reprises notre activité.

Le ministère des monopoles, par un communiqué, nous a notifié qu'il ne veut en aucune façon généraliser l'usage des boissons alcooliques dans les villages.

Le ministère de l'instruction publique a de même encouragé et approuvé notre campagne anti-alcoolique en autorisant l'insertion dans les programmes des classes de thèmes contre l'acoolisme.

Partant aucune divergence de vues n'existe entre le gouvernement et nous.

En préconisant dans notre campagne la prise de certaines mesures en vue d'augmenter la consommation de l'alcool dans l'industrie et celle du raisin et de divers autres fruits et d'habituer le peuple à faire usage du jus de fruits dépourvus d'alcool, nous protégeons aussi les intérêts des vignerons.

L'Etat retire des boissons alcooliques un revenu annuel s'élevant approximativement à 6 millions de Ltqs. Par contre, il est obligé de dépenser annuellement 800.000 livres pour le service pénitencier, 200.000 livres pour les asiles d'aliénés, 300.000 livres pour combattre les maladies vénériennes dans lesquelles l'alcoolisme joue un grand rôle, ainsi que 100,000 livres pour la lutte contre la phtysie. Si vous ajoutez à ces chiffres les autres pertes matérielles infligées à la société par l'alcoolisme, le revenu assuré par l'alcool se trouve réduit à une portion des plus congrue.

Notre coopération avec les organisations similaires internationales est en très bonne voie.

Notre revue continue à paraître malgré que nous n'ayons pas les fonds nécessaires. Mais nous ne pouvons nous rendre aux congrès internationaux.

Safiye Husseyin hanim s'est rendue seulement à ses propres frais, une seule fois, au congrès tenu à Stockholm par l'union des femmes contre l'alcoolisme. Nous comptons participer cette année au congrès qui se réunira à Roustchouk. Nous sommes toutefois très optimistes pour l'avenir, parce que nous poursuivons une lutte idéale dépourvue de tout avantage matériel.

L'ouragan d'avant-hier

L'ouragan d'avant hier a fait des ravages en mer Noire. On télégraphie d'Eregli :

Eregli 18. — Une tempête violente, accompagnée d'une pluie diluvienne s'est abattue hier. Le motor-boat *Yavuz*, chargé de poutres a sombré ; une autre embarcation s'est échouée dans le port. Tous les bateaux mouillés en rade ont pris le large, fuyant devant la tempête.

Amasya, 18 A.A. — Une tempête accompagnée de fortes pluies a fait des ravages dans la région d'Amasya-Hacibayram. Les trains de plaisir de Samsoun ont dû rebrousser chemin.

L'utilisation des excédents encaissés par la Société des Téléphones

Une commission sera constituée en vue d'indiquer la façon dont devront être utilisées les 220.000 livres que la société des téléphones remettra à la Municipalité dans le courant de cette semaine. On sait que cette somme provient des excédents payés par les abonnés.

L'instruction publique

La journée d'hier d'Abiddin bey

Le ministre de l'instruction publique Abiddin bey s'est rendu hier matin à l'Université où il s'est entretenu avec le Recteur Djémil bey.

Le ministre est reparti au bout d'une demi heure accompagné du Recteur et du haut personnel universitaire pour Dolma Baghtché en vue d'inaugurer le congrès linguistique.

La vie locale

A la Municipalité

La viande de "contrebande„

On sait que la viande mise en vente dans les boucheries situées hors des limites administratives de la Municipalité d'Istambul est cédée à des prix très inférieurs à ceux pratiqués en ville. L'absence des taxes municipales perçues aux abattoirs de Karagaç, en Corne d'Or, explique cet écart. Aussi, la Municipalité désireuse d'enrayer cette concurrence exerce-t-elle une stricte surveillance dans les trains de Pendik et de Floria.

On avait remarqué en effet que certaines personnes transportaient en grande partie en ville de la viande qu'elles achetaient à bon marché à Pendik, Floria et Alibeykeuy.

Plusieurs voyageurs porteurs de viande de contrebande ont été appréhendés hier à Haydarpacha et à Sirkedji par les agents Municipaux.

L'exposition du livre

L'inauguration de l'Exposition du livre qui devait avoir lieu aujourd'hui au lycée de Galata Seray a été ajournée au 25 et, les préparatifs n'ayant pas encore été achevés Plus 10.000 livres y figureront.

La lutte contre le bruit

Les règlements pour la lutte contre le bruit en ville ont commencé à être appliqués. Des amendes ont été infligées avant-hier à une vingtaine de marchands qui criaient leurs marchandises en pleine nuit, troublant ainsi le repos des citadins. La corporation des cochers et charretiers d'Istanbul a fait savoir à la municipalité que d'ici peu toutes les voitures et charrettes circulant en ville auront leurs roues caoutchoutées.

Les trams Scutari-Kadiköy

La Société des Trams de Scutari-Kadiköy a examiné la démarche de la population de Kurbali-Déré et des environs qui avait demandé le prolongement de la ligne du tram jusqu'à son quartier. Il a été communiqué aux intéressés qu'une décision définitive sera prise à ce propos après l'achèvement du programme en cours d'application.

L'eau et le gaz à Bakirköy

L'administration de la Dercos a décidé d'étendre son réseau jusqu'à Bakirköy si le nombre des abonnés atteint 800.

Une enquête est conduite à cette fin dans cette localité où les habitants désireux de s'abonner sont invités à signer une lettre d'engagement.

Il nous revient que la société du gaz d'éclairage aura recours au même procédé pour fournir du gaz aux habitants de Bakirköy.

Les associations

Les mésaventures de nos typographes

L'association des typographes est l'une des institutions ouvrières les plus anciennes et les mieux organisées de Stamboul. Dirigée par des camarades énergiques et dévoués, elle est parvenue à obtenir des résultats professionnels importants tout en entretenant avec les patrons des rapports corrects et constants. Or, il vient de lui arriver une mésaventure assez piquante. Voici comment son président, Cemal bey, a relaté les faits à un confrère :

— Il y a exactement 22 jours, je me trouvais à Banderma. Le nommé Sélim bey agissant au nom du « Derleme Derneği » (l'association pour le recueil des mots turcs) et un délégué de cette association Sami efendi se saisirent de la clé de notre local, situé vis-à-vis du siège de la Ligne aéronautique. Nos camarades étant absents, ces messieurs firent évacuer nos meubles qu'ils entassèrent dans un petit cimetière des environs. A mon retour, Sélim bey me déclara qu'il avait agi suivant un ordre émanant de la direction de l'enseignement.

Or, cet ordre prévoyait, il est vrai l'évacuation de notre local mais il précisait qu'un délai raisonnable devait nous être accordé pour rechercher un autre siège.

Sélim bey n'ayant donné aucune suite à nos plaintes, nous nous adressâmes au secrétaire général du P. R. P. Récep bey et au président du conseil d'administration du parti d'Istanbul Cemal bey leur demandant de procéder à une enquête à cet effet.

Nous nous sommes adressés également au parquet en vue d'obtenir une indemnité. Le procureur général a référé notre requête au poste de police d'Emine Eunu. L'affaire se trouve actuellement dans la phase informative.

⁂

Les typographes devaient tenir vendredi une réunion dans la salle d'un casino, mais faute de quorum, on a du remettre la séance à la semaine prochaine.

A l'hôtel des Monnaies

Nos nouvelles pièces d'argent et de nickel

19 artistes, tous turcs, ont participé au concours qui avait été organisé en vue de fixer le dessin et les maquettes des nouvelles pièces d'argent de 100, 50 et 25 piastres.

Un jury constitué parmi les membres du corps enseignant de l'Académie des Beaux-Arts examinera les modèles soumis par les divers concurrents.

On distribuera aux gagnants des primes pour un montant total de 2000 Ltqs. On a constitué, à l'hôtel des Monnaies, un stock de 30 tonnes d'argent pour la frappe des nouvelles pièces ; il ne représente même pas le quart des besoins évalués à 130 tonnes.

Un nouveau concours, dont le délai est de deux mois à partir d'hier, est ouvert pour le choix du modèle des pièces de nickel de 10, 5 et d'une piastres. Les gagnants à ce concours recevront 1000 livres de primes.

Communauté israélite

Des ailes pour la Patrie

Nos concitoyens israélites ont constitué dernièrement sous les auspices de la société «Bene-Berith» un comité auquel participent les membres les plus en vue de la communauté pour organiser une collecte et offrir un aéroplane en don à l'armée nationale. Sa collecte se poursuit activement et d'importants versements ont été déjà faits à la caisse de la Ligue de l'Aviation.

Communauté orthodoxe

Pour les écoles de Büyük Ada

La matinée dansante au Splendid Palace à Büyük-Ada, au profit des écoles entretenues par la communauté orthodoxe de l'île a obtenu un franc succès, rehaussé par la présence de Şükrü Kaya bey, ministre de l'intérieur, et de plusieurs personnalités officielles.

On dansa gaiement aux accords d'un excellent orchestre. Remarqué de nombreuses dames et demoiselles du *gentry*, dans des toillettes particulièrement réussies.

Péra-Club

Les jeunes gens du Péra Club, la sympathique association sportive de Beyoğlu, qui campent actuellement à Bourgaz-Ada (Antigoni) ont fait célébrer en l'église de l'île une messe d'action de grâces, à l'occasion de l'anniversaire du club.

Communauté arménienne

Le conseil de fabrique de l'église de Galata

L'élection des membres du conseil de fabrique de l'Eglise arménienne de Galata aura lieu dès que les formalités officielles auront pris fin. Une liste des candidats a été soumise avant hier au vali-adjoint Ali Riza bey aux fins d'approbation.

---

aimée, et elle eût donné tout le sang de son corps, pour acquérir la conviction contraire, ne fût-ce que pour une minute. Cet amour acharné et nullement payé de retour aigrissait le caractère d'Anifé. Jamais elle n'avait aimé ni la contrariété, ni la contradiction; mais, depuis son mariage, l'une et l'autre lui étaient devenues insupportables. Elle émettait les pensées et les opinions les plus étranges, et sitôt qu'on y trouvait à redire, elle les soutenait et les défendait avec une ardeur qui eût fait d'elle, en d'autres circonstances, une véritable martyre de sa foi. Les servantes ne savaient plus comment la satisfaire; elle leur donnait cent ordres contradictoires, et si l'une d'elles essayait de se justifier ou seulement de s'excuser, c'était par des accès de rage, des torrents d'injures et quelquefois des coups qu'elle lui répondait.

Quelques-unes de ces servantes étaient d'anciennes esclaves attachées à la maison du bey, et les deux plus jeunes et plus alertes avaient passé quelques années au service de Maleka: Selim effendi eut avec l'une d'elles un entretien, et, le lendemain même de cette conférence mystérieuse, la servante se présenta à Ismail pour lui demander son congé.

— Et pourquoi veux-tu nous quitter ? dit le bey.

— Je désirerais que votre seigneurie me permît de ne pas m'expliquer là-dessus.

— Je t'ordonne au contraire de ne me rien cacher. Anifé t'a querellée ?

— Oh ! effendi, elle ne fait que cela du matin au soir, et je ne quitterais pas votre maison pour un pareil motif; mais il y a des choses qu'une bonne musulmane ne peut voir sans mettre son âme en péril, et je désire m'en aller sans en dire davantage.

Ismail fit quelques pas en arrière, comme s'il eût vu un serpent se dresser sous ses pieds. Surmontant bientôt cette faiblesse indigne d'un Osmanli, il se rapprocha de la servante, et lui dit : Voyons, Lia, de quoi s'agit-il ? parle-moi franchement. Qu'as-tu vu dans Anifé qui éveille tes scrupules religieux ?

— Ah ! si votre seigneurie savait ! Votre seigneurie a-t-elle remarqué Elmas ?

— Quoi ! le chat d'Angora ?

— Le chat... d'Angora !... Oh ! effendi !

— Qu'y a-t-il ? Ne serait-ce pas réellement un chat d'Angora ?

— J'ignore ce qu'il est et ce qu'il n'est pas; mais si votre seigneurie entendait comme moi *Anifé Kanum** parler au prétendu chat !.., Tous les soirs elle s'enferme une heure avec lui. Avant-hier, me trouvant dans la chambre d'à côté, je l'entendis qui causait d'une voix toute douce, oh ! bien différente de sa voix ordinaire... "Bel Elmas, disait-elle, mon gentil seigneur, pourquoi ne me regardez-vous pas aujourd'hui ? Aurait-on le malheur de vous déplaire ? Que faut-il que je fasse pour obtenir mon pardon ?..." Et figurez-vous mon effroi, noble seigneur, lorsque j'entendis... ah ! mais, j'entendis, aussi distinctement que je m'entends moi-même en cet instant, une petite voix flûtée, pas de beaucoup plus grosse que celle d'un véritable chat, dire : " Anifé, je ne suis pas content de vous, parce que..."Et là-dessus je me sauvai à toutes jambes, croyant avoir le diable à mes trousses. N'y a-t-il pas là de quoi mourir cent fois de frayeur, noble effendi ? Oh ! depuis ce jour-là, je ne peux plus le voir, ce prétendu chat, sans trembler comme une feuille, et de plus je crains qu'il ne se doute de quelque chose, car il me regarde avec des yeux qui lancent des étincelles... Oh ! laissez-moi partir, noble effendi, je vous en conjure.

— Ceci est grave, très grave même, répondit Ismail, qui n'était guère plus rassuré que la servante ; mais si je suis entouré de démons et de maléfices, j'ai plus que jamais besoin de serviteurs fidèles. Que deviendrais-je, si elle remplissait ma maison de sorciers et de sorcières déguisées ? Non, non, Lia, il faut rester et m'aider à déjouer ses trames affreuses... Et n'as-tu pas observé autre chose ?

La servante ne demandait pas mieux que de voir se prolonger l'interrogatoire. Munie des instructions de Selim, elle répondit en conséquence. Son but était de faire naître dans l'esprit du bey des doutes sur la jeunesse et la beauté d'Anifé. Elle assura gravement à Ismail que sa maîtresse s'enfermait chaque matin dans un cabinet où elle se faisait servir à déjeuner un poulet cru, et que le sang tout chaud de l'animal servait à ses ablutions. Elle ajouta qu'avant d'avoir fait sa toilette, Anifé ressemblait à une femme de soixante ans, et qu'il lui suffisait de quelques soins donnés secrètement à sa personne pour paraître fraîche et resplendissante. Le fait est que la toilette d'Anifé, sans rien emprunter à la magie, était cependant dirigée par la science des cosmétiques, que la jeune femme avait apprise d'une vieille Juive, jadis au service de sa mère. La Juive, pour donner plus d'autorité à ses recettes, les formulait en termes cabalistiques; là se bornait toute sa sorcellerie. Quoi qu'il en soit, Ismail écouta très sérieusement les bavardages de la servante, obtint d'elle la promesse de rester à son service, et la congédia, pleinement convaincu de la nature diabolique de sa jeune épouse.

Pendant qu'Ismail délibérait s'il ne quitterait pas tout de suite Anifé pour aller rejoindre Maleka et ses vingt mille piastres, le rusé Selim ne perdait pas son temps. Autorisé à faire la cour à la femme d'Ismail, il trouvait le jeu amusant et n'était pas fâché de le faire durer. Dans ses nombreux entretiens avec Anifé, il parvint aisément à lui faire entendre qu'il connaissait tous ses griefs contre son mari, qu'il la plaignait de toute son âme, qu'Ismail lui paraissait plus fou encore que criminel, et qu'elle possédait en lui, Selim effendi, un ami dévoué prêt à lui rendre justice. Anifé ne pouvait rester complètement insensible à ces protestations de dévouement. Ecoutant avec délices les flatteries que lui prodiguait l'effendi, elle oubliait sans trop de peine que cet admirateur passionné n'était pas son mari.

(*à suivre*)

* *Kanum est le titre que l'on donne généralement aux femme des beys et des nobles. Anifé-Kanum se traduirait "madame Anifé".*

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatin müdürü : Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaasi

Notes et souvenirs

Pages de gloire et de tristesse de la Presse Turque

Nous avons dit un mot, hier, à cette place du grand Chinassi, intellectuel aux vues larges, écrivain et publiciste. C'est surtout en tant que journaliste que nous voulons parler de lui ici. Envoyé par Abdulaziz à Paris pour y étudier les finances, Chinassi s'était lié d'amitié avec Lamartine et une pléiade de grands esprits d'Occident. De retour au pays, il fit de son *Tasvir Efkiar* le porte-voix de la rénovation de la Turquie, de son ralliement définitif et conscient à la culture européenne. Traducteur de Racine et de Molière, Chinassi s'appliqua à la simplification de la langue. On en était encore à l'imitation servile de la littérature persane; le «soufisme» mysticisme musulman de type essentiellement iranien, était en honneur. Chinassi partit en guerre contre la littérature des médressés, conventionnelle, monotone, privée du souffle régénérateur de la vie. Les vieilles formules arabes furent bannies. le style devint vif, nerveux, dégagé, à l'européenne. Le journal, instrument souple, vivant, mobile, fournit à Chinassi plus encore que la littérature, le moyen d'affirmer ses tendances nouvelles.

Les premières interventions de la tyrannie

Après le 200me numéro du *Tasvir* Chinassi partit pour l'Europe. Namik Kémal lui succéda. Namik Kémal a marqué d'une empreinte indélébile, celle de la griffe profonde du lion, la littérature turque de cette époque. Poète, romancier, dramaturge, historien, il fit du journalisme avec passion avec une sorte de fougue dont il ne devait pas tarder à ressentir les effets. Dans son 465ème numéro le *Tasvir* publia, sous la signature du maître, et sur «La question d'Orient» — éternel aliment du journalisme local — un article qui n'eut pas l'heur d'être approuvé en haut lieu. Le poète fut invité discrètement mais avec fermeté à cesser toute activité journalistique. C'était là des ordres qui ne se discutaient pas, à l'époque !.. Privé ainsi de son plus précieux collaborateur, le *Tasvir* commença à décliner. Sa publication n'alla pas au delà du 800 ième numéro.

Mais déjà, la presse turque était en plein développement en pleine poussée de sève. Les journaux se comptaient par dizaines. Le premier journal humoristique turc, paru en 1868, fut le *Divjeni*. Le *Teraki* (Le Progrès) qui fut le premier à donner à Stamboul la nouvelle de la guerre franco-allemande, avait créé ici les éditions spéciales hebdomadaires pour les dames, avec croquis de modes. Le *Tasviri Efkiar* reparu sous la direction de l'intellectuel progressiste Ebouziya Tevfik se publiait encore il y a une dizaine d'années. L'*Ikdam* était récemment encore le doyen de la presse turque. Parmi les survivants de cette époque de luttes épiques, il faut rappeler Ahmet Ihsan bey, aujourd'hui député qui dirige encore sa vaillante revue le *Servet-i-Fünoun-Uyanich* et Ahmed Djevdet bey qui dirigea l'*Ikdam* pendant un bon quart de siècle.

Sous Hamid

Or, l'heure des grandes épreuves avait sonné pour la presse turque. Abdul-Hamid régnait. Il venait d'escamoter d'un tour de passe-passe la première Constitution ottomane, fruit des longues luttes de Midhat pacha qui n'allait pas tarder à payer de sa vie son attachement aux Libertés natioiuales ; il ne pouvait évidemment s'accommoder de l'indépendance de l'opinion. Il appela à la rescousse Dame Anastasie et ses fameux ciseaux. Cette déesse maléfique naquit en Turquie, pour le repos des tyrans et la terreur de la gent qui écrit, en 1875. Il semble toutefois que les autorités, dans leur hâte morbide de satisfaire les exigences du souverain, proclamèrent l'établissement de la censure avant même d'être en état d'exercer un contrôle effectif sur la presse. Ce n'est qu'en 1876 qu'elle devint effective. Elle commença par faire des coupes sombres dans les rangs des journaux humoristiques, déjà nombreux à l'époque. Il faut dire d'ailleurs que bien peu étaient ceux qui appréciaient, en ces temps lointains, le sens véritable de la caricature, qui tend à faire rire sans offenser; la plupart y voyaient une offense personnelle. Les chefs des communautés religieuses, en particulier, se croyaient atteints dans leur dignité individuelle et dans le prestige de leur charge si un crayon irrévérant reproduisait leurs traits vénérables avec une fantaisie exagérée. Et les suppressions de journaux pleuvaient...

Dans l'ensemble toutefois, au début de sa triste carrière, Dame Anastasie ne fut pas trop féroce. Elle ne pouvait l'être d'ailleurs, si l'on songe que le premier qui ait eu à interpréter ses oukases fut le fin, la spirituel, l'érudit Hamdi bey, le futur directeur du Musée. Un autre censeur de ce temps, Saïd bey, devenu ultérieurement journaliste, devait subir l'exil à Taif pour ses idées libérales.. Malheureusement, Dame Anastasie n'attendit pas la vieillesse pour s'abandonner à ses humeurs chagrines, à l'exclusivisse farouche et aux interdictions capricieuses. Chaque année qui passait voyait s'envenimer les mesures restrictives opposées à la liberté de la presse. Et c'est ainsi que le censeur Hifzi efendi, tristement célèbre parmi les journalistes de son temps, créa la méthode des... *intentions supposées* ! Il s'agissait d'enlever à une information donnée la possibilité de se prêter à toute interprétation malveillante, si invraisemblable qu'elle put être ! A la suite d'un drame du palais — une tentative d'empoisonnement d'une princesse déçue dans ses folles amours — chaque fois que Hifzi bey rencontrait dans un feuilleton la parole «amour», il croyait découvrir une allusion à la tragi-comédie du Sarail ! Et il «caviardait» impitoyablement le texte... Le même Hifzi conseillait gravement aux journalistes de ne plus s'occuper de politique, mais de publier plutôt des chroniques scientifiques... Son prédécesseur Mehmed efendi recommandait fort également un pareil renoncement. Il préconisait, lui, une campagne contre les bateaux du «Chirket Hayrie» dont il blâmait la lenteur. Il faut dire que l'excellent homme habitait Anadol Hissar !

Les mots à l'index...

C'est au même Hifzi bey que revient le triste honneur d'avoir inauguré la défense non plus de traiter certains sujets déterminés, mais d'employer certaines locutions. Non seulement les mots de « liberté », « tyrannie », « révolution » furent considérés subversifs et bannis du langage, mais cet ostracisme fut étendu à la parole ...« patrie » ! De même, on devait éviter d'employer le mot « étoile » sous prétexte que le Souverain logeait au palais de,.. « Yildiz », et le mot « burun » (nez) était considéré comme une allusion déplaisante, le monarque ayant cet appendice plutôt développé ! Tous ces faits pourraient sembler exagérés à plaisir et nous-mêmes aurions peut-être hésité à y prêter foi s'ils ne nous avaient été narrés en des moments d'abandon et avec un sentiment d'amertume qui nous en garantissait l'authenticité, par feu Ahmed Rassim bey, longtemps le doyen vénéré de la presse turque, qui nous honorait de sa bienveillance.

Les souverains étrangers — étrange conception de la solidarité monarchique — jouissaient également d'un «traitement de faveur » de la part des censeurs ottomans. Ceux-ci ne pouvaient évidemment pas empêcher messieurs les anarchistes d'exercer, à l'étranger, leur meurtrière activité, mais ils veillaient à ce que leurs exploits ne fussent pas connus du public local. Nous avons sous les yeux un numéro du 11 septembre 1898 du *Servet*, édition en français, où il est annoncé gravement que « Sa Majesté l'impératrice Elisabeth d'Autriche est *morte* au cours d'une promenade qu'elle faisait sur le lac de Genève ».

Le censeur vigilant a soigneusement fait disparaître toute trace de l'attentant. Mais il a oublié de rayer, quelques lignes plus bas, la suite de la dépêche où il est dit que cette mort, en raison des circonstances dans lesquelles elle s'était produite, avait causé une profonde émotion... Quelques jours plus tard, les dépêches parlaient de la mise en jugement de Luccheni, dont le public turc était censé ignorer jusqu'à l'existence !

G. P.

Les incendies d'hier

Trois incendies se sont produits hier en notre ville.

Le premier s'est déclaré dans la maison en bois occupée par Makbule hanim à Akartchemé (Eyoup), mais a pu être maîtrisé après avoir détruit seulement la cuisine.

Par contre la maison occupée par Nimet hanim, au Phanar, rue Deliağyasnis a été entièrement détruite par les flammes.

Enfin, un incendie de forêt qui s'est déclaré à Pachaköy a pu être étouffé grâce aux mesures prises à temps, après la destruction d'un ou deux hectares de broussailles.

A LOUER belle maison confortable, avec grand jardin, située sur la Grand'Rue de Pangalti, Cumhuriyet Caddesi No.137, entièrement remise à neuf, vue sur le Bosphore, parquet ciré, vastes salons, salle de bain, gaz, électricité, conviendrait aussi à Légation, Consulat, Club etc. Prix modéré.

Pour visiter s'adresser au concierge du Han à côté No. 135.

TARIF DE PUBLICITE

3me page	Pts	30	le cm.
2me „	„	50	le cm.
4me „	„	100	le cm.
Echos :	„	100	la ligne

Petites Annonces Pts 75 l'incertion

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Page économique et financière

L'Elevage en Turquie

L'intervention de l'Etat s'impose

Le problème de l'élevage rêvet en Turquie une importance de premier plan, en raison même de la configuration et de la division de son sol.

Un simple regard jeté sur la carte physique de l'Anatolie, nous enseigne tout de suite que les 64 % de notre sol se composent de pâturages et de prairies se prêtant admirablement à l'élevage. Par contre, la superficie des champs ensemencés ne dépasse guère les 4,8 % du territoire.

Visitez n'importe quel village turc, pour examiner le budget d'une famille rurale de condition modeste ; vous constaterez que, surtout au cours des 4-8 dernières années, ce sont uniquement les produits de l'élevage qui lui ont rapporté un peu d'argent de façon à assurer son existence. Par contre elle n'a souvent essuyé que des déboirés du fait de la culture des céréales.

Au point de vue de notre commerce extérieur, l'élevage offre des avantages tout aussi appréciables. On verra par les statistiques qui suivent que 20 à 30 millions de livres sont entrées chaque année dans le pays par le seul produit des exportations de bétail vivant, de la laine du mohair, de la peau et des œufs !

	1926 — Ltqs.	1927 — Ltqs.	1928 — Ltqs.
Laine	2.329.000	2.339.000	3.964.000
Mohair	6.468.000	6.975.000	7.414.000
Peau brute	3.779.000	3.185.000	6.593.000
Peau tannée	2.267.000	3.019.000	3.593.000
Bêtes vivantes	3.830.000	4.338.000	2.707.000
Œufs	4.615.000	5.434.000	6.040.000
Total	23 288.000	25.290,000	30.221.000

Voici un tableau intéressant qui montre notre sheptel vivant se rapportant aux années de 1929, 1930 et 1931.

	1929 —	1930 —	1931 —
Chevaux	457.247	463.077	480.833
Mulets	39.407	38.269	39.580
Anes	844.797	816.940	882.595
Bovidés	4.652.028	4.801.437	4.868.609
Taureaux	494,200	511.283	494.462
Moutons	10.285.022	10.639.512	11.762.343
Chèvres ordinaires	8.250.295	8.397.133	8.777,071
Chèvre Angora	2.794.677	2.860.948	3 454.639
Chameaux	75.216	81.410	80.217
Total	27.892.889	28.610.009	30.840.349

En agriculture, le bétail a pour fonction principale de produire du travail et du fumier. Par l'amélioration de la race, on parvient à élargir le domaine de son activité et le champ de bénéfice qu'on peut en retirer au point que le rôle de l'élevage devient, tout aussi bien dans l'économie que dans la défense du pays, d'une importance primordiale.

Plus d'une fois le bétail a sauvé le paysans anatolien de la famine et de la misère.

Un villageois privé, chez nous, de son bétail est un homme perdu, un misérable.

Qu'on se propose d'examiner de près le mécanisme économique de nos campagnes ; on constatera sans peine que la plupart de nos marchés intérieurs sont alimentés par les produits de nos bestiaux.

Le villageois anatolien, pour s'acheter un habit pour payer ses impôts à l'Etat utilise presque exclusivement le produit de la vente de son bétail ou des produits de ses animaux.

Il s'ensuit que l'élevage présente chez nous une importance beaucoup plus grande que dans les autres pays en général. C'est dire qne nous sommes tenus d'attacher une importance toute particulière au progrès de cette branche agricole.

C'est là une tâche nationale d'autant plus indispensable que la mise en valeur de nos pâturages et prairies s'étendant sur plusieurs centaines de milliers de kilomètres en Anatolie, en permettant l'élevage des animaux domestiques, convertira tout naturellement l'herbe en laine, lait, beurre, etc.

Ces prairies, ces pâturages inexploités, sont une source d'immenses richesses que nous méprisons.

L'industrie naissante de la Turquie, notamment les nouveaux tissages et les tanneries ont besoin d'une matière première de meilleure qualité. L'élevage extensif, tel qu'il se pratique actuellement, est incapable de la fournir dans les conditions désirables.

Un pays en marche vers son industrialisation, surtout quand il possède un territoire très vaste avec une faible densité de population, ne doit pas négliger les efforts pour le progrès de son élevage ; l'obtention d'une partie importante de matières premières pour son industrie en dépend.

La multiplication des usines entraîne inévitablement l'accroissement des agglomérations urbaines et la désertion des campagnes ; des bras sont enlevés ainsi à l'agriculture ; le volume des transactions augmente dans les marchés qui ont besoin d'être alimentés par une plus grande quantité d'articles de première nécessité, de produits alimentaires.

Par ailleurs, les industries du sucre, de l'alcool laissent certains déchets (tourteaux) qui peuvent être avantageusement utilisés pour l'alimentation du bétail.

L'importance qu'il y a à imprimer un plus grand essor à l'élevage n'a pas échappé à l'attention de nos dirigeants. Dans ce but, en l'espace de dix ans, la République a fondé en plusieurs endroits du pays des centres d'élevage, organisé des expositions et des concours en vue d'encourager toutes les initiatives tendant au progrès de l'élevage et à l'amélioration des races.

Assurer dans un pays le progrès de l'élevage est avant tout une œuvre de culture et de civilisation.

Autant la décadence économique et sociale de la Turquie fut un facteur de régression de son élevage, autant la diffusion de la civilisation, des methodes rationnelles de culture dans les agglomérations rurales turques contribueront au progès de l'élevage.

Le problème rural revêt une importance égale à celle des problèmes de l'élevage et de l'agriculture pour notre existence. Les meilleures idées, à l'instar des plus beaux reproducteurs, disparaissent chez nous avant d'atteindre le village.

Il existe en Turquie plus de 40.000 anglomérations rurales. Ce gros chiffre donne matière à reflexion quand on se propose d'y répandre les nouvelles méthodes d'élevage.

A notre sens, la capacité économique du pays ne permettra pas de réaliser cette tâche si nous ne nous proposons d'amoindrir ce chiffre trop élevé. Nous devons parcourir avec rapidité le chemin perdu ; il nous faut pour cela des méthodes spéciales susceptibles d'assurer le maximum de rendement dans la campagne turque.

Au lieu de copier les méthodes classiques des occidentaux, nous devons chercher celles qui conviennent le mieux pour contribuer chez nous au progrès de l'élevage.

Nous pensons que la réalisation d'un tel but chez nous serait impossible sans le concours de l'Etat.

Dans un but de production et d'application des meilleures méthodes d'élevage, l'Etat doit fonder et exploiter de vastes domaines d'élevage. C'est là à notre sens, le plus court chemin qui nous conduira au but proposé.

La méthode appliquée dans notre industrie naissante devra être étendue également à l'agriculture. L'intervention de l'Etat dans l'agriculture n'implique pas l'achat de machines coûteuses, comme dans l'équipement des usines. Nous voulons dire que cette tâche de l'Etat ne nécessitera guère l'investissement de crédits élevés, comme cela arrive dans la réalisation du plan industriel.

Dr. SALAHATTIN
de l'*Ulkü*

Qu'est-ce que c'est que le semi-coke et comment le prépare-t-on ?

Il y a quelques jours. Ismet pacha a posé à Zongouldak la première pierre de notre première usine de semi-coke.

Il y a dix ans, le bassin houiller de Zongouldak ne connaissait en fait de moyens d'extraction de la houille que la pioche, la lanterne et les poutres. L'intervention de la machine y a commencé en supprimant d'abord, dans une large mesure, la force. Le transport à dos d'nomme céda aux moyens mécaniques à des méthodes plus rationnelles. Mais ce n'était là qu'un commencement sur la voie du progrès.

Il s'agissait surtout d'y appliquer les nouvelles méthodes de la technique permettant de tirer le maximum de profit de ce produit du sous-sol. Utiliser toutes les parties que compose la houille, c'est le dernier mot de la science.

Aussi la fabrique de semi-coke qui s'érigera dans notre bassin houiller sera-t-elle le monument le plus imposant du progrès de l'industrie nationale.

Nombreux sont peut-être les lecteurs qui ignorent ce que c'est que le semi-coke, et à quoi il sert. C'est pour satisfaire leur curiosité que nous nous sommes proposés d'écrire ces lignes ; mais expliquons d'abord en quelques mots son mode de préparation et les sous-produits que l'industrie en retire.

Le charbon de terre destiné à être transformé en semi-coke est conduit d'abord automatiquement dans des séchoirs où son humidité est réduite à 6 %. Une grande partie du charbon ainsi seché (les 80 %) est réduite en grains de 1 m/m au moyen des coucaseurs qui utilisent pour cette transformation une puissance de 2 à 3 chevaux par tonne. De cette préparation, on prend les 30 à 40 % qui sont soumis à la chaleur du gaz et à un courant d'air ; puis le tout est mélangé intimement. Le reste sera achevé dans des fours appropriés.

Les fours de semi-coke qui seront montés à Zongouldak seront d'un rendement journalier de 200 tonnes.

Néanmoins, ils sont susceptibles de fournir à l'avenir, le triple de leur rendement actuel.

Il y aura à Zongouldak 20 pièces ou fours de semi-coke, construits d'après le système Koppers. En voici les dimensions :

Largeur 300 m/m.
Hauteur 3500 m/m.
Longueur 11000 m/m.

Les fours seront pourvus d'une chambre pour la condensation des gaz.

Les mêmes fours pourront produire au besoin du coke métallurgique ; il suffira pour cela d'augmenter la chaleur et le volume de la chambre des gaz.

La durée de la manipulation et de la combustion est de 19 heures.

Sortis des fours, les charbons sont éteints à l'eau, puis conduits aux concasseurs pour être tranformés en morceaux de différentes dimensions.

Les plus fins, ceux dont les dimensions ne dépassent pas 20 m/m sont utilisés par les usines ; les autres seront destinés à des usages domestiques. Sans parler des salamadres, on peut brûler le semi-coke dans les fourneaux de cuisine, et dans les braseros (mangals), tout aussi bien que le charbon de bois dont il est le succèdané par exellence.

Une tonne de houille traitée de la façon susmentionnée, produit :

Environ 800 kilogrammes de semi-coke, environ 45 kilogrammes de goudron brut.

Les 45 kilos de goudron produisent à leur tour :

Environ 1,2 kilos d'huile moyenne.
Environ 3 kilos d'huille légère.
Environ 40 kilos d'asphalte.

Les matières volatiles concentrées dans la chambre produisent en sus 7 kilos d'huile légère qui fourniront 90 % de benzol et 10 % de benzine, Cette dernière est particulièrement indiquée pour l'aviation.

Voici les caractéristiques du semi-coke.

Humidité : 2 o/o.
Matières volatiles approximativement : 6-10 o/o.
Calories environ : 7200-7300.
Couleur : noire.

La firme Heinrich Koppers qui jouit d'une réputation universelle a été chargé de la construction des fours qui seront érigés à Zongoulnak.

Quels sont maintenant les avantages pratiques du semi-coke ?

Le semi-coke est un corps poreux ; en brûlant il ne se colle pas. Aussi l'air y pénètre librement ce qui fait qu'il ne s'éteint guère pendant la combustion.

Ce coke dépourvu de son goudron ne dégage ni flamme ni fumée. Une longue conservation ne lui fait perdre aucune de ses propriétés.

Pour faire du feu avec le semi-coke, il suffit de l'asperger d'un peu de pétrole ou d'allumer quelques morceaux de bois, à l'instar de ce que l'on fait pour le charbon de bois.

Le semi-coke sera un succédané du charbon de bois ; sa diffusion dans les ménages nous permettra de nous passer du charbon de bois, Ainsi un grand service sera rendu à la conservation de nos forêts qui furent de tout temps ravagées pour fournir du combustible.

SADREDIN ENVER
Du *Milliyet*

Le bureau turco-yougoslave de l'opium

Le président du conseil d'administration du Bureau turco-yougoslave de l'opium Halil Zadé Zia bey, le directeur du Monopole de l'opium Ali Sami bey et le délégué yougoslave près le Bureau turco-yougoslave de vente de l'opium, le Dr. Mihaïlovitch, ont quitté hier Istanbul par l'Orient-Express, pour Paris.

Les blés achetés par la Banque Agricole

Une commission spéciale s'est constituée à la succursale d'Istanbul de la Banque Agricole pour la vente des blés achetés par cette institution financière.

Les idées d'un négociant espagnol au sujet du développement de nos exportations d'œufs

Les œufs viennent au tout premier rang parmi nos articles d'exportation. En raison de leurs qualités toutes particulières, ils sont très recherchés sur les marchés étrangers, et notamment en Espagne et en Angleterre. Grâce au traité de commerce intervenu récemment, après de laborieux pourparlers, avec le gouvernement de Madrid, le marché espagnol est enfin ouvert à ce produit. Le contingent annuel qui nous est attribué à ce propos s'élève à 70,000 caisses doubles; nous avons déjà exporté la moitié de ce total;

Don José de Davalillo, négociant importateur d'œufs de St. Sébastien, gérant de 42 succursales pour le placement des œufs en Espagne est actuellement en tournée d'études en Turquie. Il vient en dernier lieu de Pologne et de Bulgarie et compte visiter Inebolu, Kastamunu et plusieurs localités du littoral de la mer Noire qui sont parmi les principaux centres de production de cet article. Au cours d'un entretien que nous avons eu avec lui, ce spécialiste ne nous a pas caché combien sont primitives les méthodes de manipulation et d'emballage des œufs en usage dans notre pays. L'absence de tout contrôle et de tout pesage l'a surtout frappé.

—Il ne suffit pas d'avoir des œufs, nous dit-il, de par la grâce de Dame Nature. Il faut aussi savoir les protéger et en tirer le rendement maximum. L'introduction des innovations de la technique moderne dans la manipulation des œufs et une rigoureuse «standardisation» des produits du pays, moyennant un large appui du gouvernement, auront pour effet de développer l'élevage des oiseaux de basse-cour. L'exportation des œufs prendra, par le fait même, un grand essor et de milliers de vos concitoyens auront leur pain assuré plus aisément.

J'ai appris avec une réelle douleur que lors d'un récent envoi d'œufs à destination de Londres, les défauts de l'emballage ont provoqué une dévalorisation de 75 pour cent du produit. Je suis sûr qu'au départ, la marchandise était excellente. Ajoutez que les Anglais attribuent une importance capitale — d'ailleurs justifiée — à l'emballage.

De son côté, le gouvernement devrait encourager l'exportation des œufs moyennant l'attribution de primes. En Pologne, les primes d'exportation sont de mille zlotys par wagon. En revanche, il aura le droit ainsi d'exercer un sévère contrôle sur la marchandise dont il vérifiera, s'il le faut, à plusieurs reprises, le poids et la qualité. - M. B.

Etranger

Une conférence économique italo-indienne

Italie. - Londres. 18—La «Financial News» de Bombay annonce que des pourparlers sont en cours entre le gouvernement italien et celui des Indes en vue de la Conférence qui se tiendra en octobre prochain pour réglementer les rapports commerciaux entre les deux pays. Le même journal s'occupant de la situation économique de l'Italie relève l'amélioration que présente l'année 1933 relativement à l'année 1932.

La Foire du Levant

Paris, 19 —Le gouvernement de la République française a nommé le baron Soulier, vice-président de la Commission des affaires étrangères à la chambre, président de la section française à la Foire du Levant et délégué à l'inauguration de celle-ci. M. Soulier sera accompagné dans son voyage en Italie par un groupe parlementaire au sein duquel seront représentés le ministère des affaires étrangères et celui du Commerce. De nombreux journalistes français iront aussi à Bari.

Le "Hambourgiois volant„

Allemagne. — Le député anglais Chelton, qui a fait un séjour en Allemagne pour y étudier, en compagnie de l'inspecteur en chef de la compagnie des chemins de fer du nord-est de Londres, les nouvelles voitures motrices allemandes à circulation rapide, s'est prononcé avec de grands éloges en ce qui concerne le rendement du «Hambourgeois volant» et des voitures motrices du système Krukenberg. Selont les déclarations de Chorlton, ces trains pourraient fort bien être mis en usage en Angleterre. De même la deuxième grande compagnie de chemins de fer anglaise, la London-Midland-Southern témoigne un grand intérêt en faveur des voitures motrices rapides allemandes.

La récolte mécanique des pommes de terre

La récolte des pommes de terre comprend encore toujours, malgré tous les essais des esprits les plus inventifs et les plus expérimentés, deux processus distincts : la mise au jour par une arracheuse mécanique et la récolte à la main. La réunion de ces deux processus en un seul procédé mécanique n'avait pas réussi jusqu'à présent, et il semblait extrêmement douteux qu'on pût jamais y atteindre.

Par contre la technique agricole allemande y est parvenue récemment. Le succès est dû dans le cas qui nous occupe à une machine à récolter d'un nouveau genre qui ne rejette et ne déprécie pas les outils mécaniques en usage jusqu'à présent, mais s'y adapte sans peine. Voici qui fera la joie de tout paysan plantant des pommes de terre, dans le monde entier.

La nouvelle construction qui a fait ses preuves dans un grand nombre de fermes allemandes de grande et de moyenne exploitation, dans les terrains les plus divers et en plusieurs années différentes, est basée sur les considérations suivantes:

Une arracheuse mécanique moderne fait la récolte des pommes de terre sur trente hectares à peu près. Le travail de cette machine, estimé en frais de revient, réalise une économie de 40 à 50 en comparaison du travail manuel.

Pour ramasser ces pommes de terre si l'on veut procéder rationnellement c'est-à-dire en emboîtant le pas à l'arracheuse, on a besoin de dix hommes au moins. Les grandes et moyennes métairies sont à même de disposer de cette main d'œuvre. Mais les petites fermes ne peuvent le faire, ni emprunter des aides, surtout au point culminant de la récolte.

Pour les grandes fermes il s'y ajoute une autre difficulté, qui a entraîné souvent le réconcement complet aux arracheuses pour les pommes de terre. Il leur faudrait en effet mettre en train plusieurs arracheuses pour mener à bien leur récolte et y joindre un nombre correspondant de gens pour les ramasser. Mais souvent on manque d'attelages pour les machines. et en second lieu on n'a pas le nombre de gens nécessaire pour la récolte et le transport.

C'est à cette double difficulté qu'obvie cette nouvelle construction allemande. Il s'agit d'une annexe à l'arracheuse. Elle est construite dans la forme tambourtamis. Un simple grand anneau de tamis est tiré ou, pour mieux dire, roulé à côté de l'arracheuse. Les fourches ou roues de lancement de l'arracheuse projettent la motte de terre arrachée, ensemble avec les pommes de terre, dans cet anneau. Ici cette masse est constamment remuée et tamisée par les révolutions du tambour.

Tout ce processus est des plus simples Le dispositif oblique des tiges du tamis amène les pommes de terre au fond du tambour. Enfin la paille et les pommes de terre sont déposées par le tambour, sur le bord extérieur, sur une rangée étroite et continue.

La simple différence d'aspect d'un champ de pommes de terre travaillé à l'ancienne arracheuse et d'un autre champ où la récolte a été opérée au nouveau modèle de construction, manifeste même à des yeux profanes les avantages énormes du nouveau procédé. Celui-ci effectue le travail complémentaire qui consiste à séparer la pomme de terre de la motte retournée. La machine effectue de plus, en déposant en ligne droite les pommes de terre dégagées, un travail provisionnel considérable pour la mise en sac.

L'annexe est combinée avec l'arracheuse de telle façon que deux rouleaux attachés sur le flanc s'accrochent du dehors dans les roues latérales du tambour, de manière à transmettre le mouvement de la machine à l'annexe. Cette combinaison est des plus heureuse, puisqu'elle sauvegarde la liberté du mouvement entre l'anneau et la machine. Elle permet en outre l'adaptation nécessaire aux inégalités du terrain, évitant d'autre part l'usure qu'entraînerait une connexion rigide ou une prépulsion mécanique.

Le tambour-tamis est grand mais très léger et n'exige pas un appoint d'attelage. Dans toutes les expériences pratiques faites jusqu'à présent, on n'a pas dû attacher un cheval de plus

Comment en va-t-il maintenant de la perte de récolte ? Cette question impprtante reçoit également une réponse favorable. On sait que les pertes, dans les récoltes des pommes de terre, dépendent en première analyse du soin apporté à leur travail par les glaneurs, qu'ils suivent immédiatement l'arracheuse ou les dégagent à la main. Ainsi les chiffres-limites varient énormément et échappent au calcul. Il faut d'ailleurs avouer franchement que les pertes sont un peu plus grandes en cas d'emploi d'une simple arracheuse mécanique que quand on remue la terre à la main. Ce désavantage de l'arracheuse mécanique est plus que compensé par la nouvelle annexe, parce qu'elle sépare nettement les pommes de terre de la motte retournée.

Le nouveau modèle allemand est appelé à rendre définitif le triomphe de la machine dans la récolte des pommes de terre.

La Bourse

Istanbul 18 Août 1934
(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	96.25	Quais	17.75
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	48.60
Uniture I	28.20	Anadolu I-II	47.60
„ II	27.20	Anadolu III	49.—
„ III	27.20		—.—

ACTIONS

De la R. T.	55.—	Téléphone	10.50
Iş Bank. Nomi.	9.25	Bomonti	—.—
Au porteur	9.25	Dercos	18.50
Porteur de fond	98.—	Ciments	12.10
Tramway	38.35	Ittihat day.	14.—
Anadolu	27.10	Chark day.	1.—
Chirket-Hayrié	15.25	Balia-Karaidin	1.55
Régie.	2.50	Droguerie Cent.	3.80

CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.14.37
Londres	632.30	Vienne	4.26.50
New-York	80.45.—	Madrid	5.81.67
Bruxelles	3.38.50	Berlin	2.02.36
Milan	9.26.54	Belgrade	34.83.40
Athènes	83.09.63	Varsovie	4.20.50
Genève	2,47.60	Budapest	3.98,25
Amsterdam	1,17.27	Bucarest	79,46.25
Sofia	64.77.—	Moscou	10.90.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	22.—
1 Stertling	633.—	1 Pesetas	15.—
1 Dollar	117.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	214.—	1 Zloti	23.50
20 F. Belges	115.—	20 Lei	18.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	53.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—.—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	106.—	1 Médjidié	0.35.50
1 Florin	83.—	Banknote	2.37

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 1 milliard 280 millions

—o—

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL SMYRNE, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston.
Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beaulieu, Monte Carlo.
Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Burgas, Plovdy.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braila, Galatz, Chisinau, Constanza, etc.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, etc.
Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Salonique, Le Pirée.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana, Lugano. Bellinzona, Shiasso, etc.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc., Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago.
Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc.
Banque Union de Bohème, Prague, etc.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Societa Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, etc.
Hrvatska Banka, Zagabria.
Banca Italiana (Equateur) Gayaquil.
Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 46-41-2-3-4-5.
Agence de Istanbul Allalemdjian Han, Tel. 24534-5-6.
Agence de Péra, Istiklal Djad. 247, Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata Stamboul.
SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) Ier Etage Téléph. 44792-1-Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	*"Hermes„* *"Ganymedes„*	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 19 août vers le 8 sept.
Bourgaz, Varna, Constantza	*"Ganymedes„*	„ „	vers le 30 août
„ „ „	*"Orestes„*	„ „	vers le 8 sept.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence Liverpool	*"Durban Maru„*	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 août
Bombay, Fremantle, Adelaide, Melbourne, Sidney, Brisbane (Via Izmir)	*"Almkerk„*	Holland Australia Line	vers le 21. sept.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Dépêches des agences et dépêches particulières

L'œuvre de répression en Autriche

Grâciés une demi heure avant le moment fixé pour leur exécution!

Vienne, 16—Le tribunal militaire a prononcé hier sa sentence à l'égard des révoltés qui envahirent le local de la «Ravag», la centrale de la Radio de Vienne. L'accusé principal, Domes, a été condamné à mort ; tous les autres prévenus aux travaux forcés lourds, à vie. Un recours en grâce a été adressé par les défenseurs, au Président Miklas, en faveur de Domes; ce recours a été rejeté et le condamné a été pendu à 17 h. 30, dans la cour du tribunat régional de Vienne.

Deux autres condamnations à mort ont été prononcées hier par le tribunal d'Innsbruck, contre deux prévenus de Saalfelden, poursuivis pour contravention à la loi sur les explosifs. Tout de suite après la communication de la sentence, les avocats des accusés adressèrent, par téléphone, au Président Miklas, un recours en grâce au nom de leurs clients. La réponse parvint une demi-heure avant le moment fixé pour l'exécution. L'un des condamnés a eu sa peine commuée en celle des travaux forcés lourds à vie, l'autre en vingt ans de la même peine.

Rintelen en cour martiale

Vienne, 18 A.A.—Parmi les personnes arrêtées à la suite de la rébellion national-socialiste du 25 juillet figurent, ontre le directeur de la sûreté Steinhoensl, quatre policiers et un commandant de l'infanterie. On considère comme presque certain que Rintelen et Steinhoensl passeront par la cour martiale.

***

Vienne, 19 — Le journal «Neucheits Weltblatt» publie des révélations impressionnantes au sujet des événements du 25 juillet et affirme notamment que c'est le Dr. Rinteler qui informa les conjurés qu'un conseil des ministres devait se tenir.

Les grandes manœuvres italiennes

Le thème des opérations

Rome, 19 A.A.—De l'Agence «Stefani» :

Les opérations initiales des grandes manœuvres italiennes se dérouleront selon le thème suivant: Explosion presque soudaine des hostilités entre deux adversaires ayant une frontière commune. L'action prévoit, ainsi que cela se passerait dans la réalité, un premier combat entre les troupes de couverture des deux parties, soit pour remporter les premiers succès, soit pour empêcher l'adversaire de faire irruption dans les positions ennemies.

Au cours de ces premières journées, les armées aériennes auront naturellement les plus larges possibilités d'action dans le but de démoraliser les populations ennemies ainsi que de nuire à l'organisation la plus vitale des transports En même temps, à l'intérieur du pays, les deux nations opposées mobilisent tandis que les grandes unités militaires marchent vers la frontière avec le dessein de prévenir une avance de l'ennemi et de briser sa défense, de manière à porter la guerre sur son territoire même et à donner à la lutte ce caractère de mouvement irrésistible qui seul peut amener la victoire.

L'Agence Stéfani annonce d'autre part que le roi d'Italie est parti pour assister aux manœuvres de l'armée.

Le séparatisme en Espagne

Saragosse, 18. A.A—Le conflit entre les basques et le cabinet de Madrid vient d'avoir un écho à Aragon. En effet, le conseil municipal décida de se solidariser avec l'attitude des municipalités basques, estimant que le gouvernement porta atteinte à l'autonomie municipale. Le maire, qui était contre la motion adoptée qu'il considère purement politique et non administrative, démissionna. Le gouverneur de la province annonce des sanctions contre les conseillers qui votèrent cette motion. L'émotion est à son comble.

Le retour aux Etats-Unis de Sabelli et Pond

Rome, 19. — Les aviateurs Sabelli et Pond sont repartis en avion à destination de l'Amérique.

Les détenus mutinés

Pontiac (Illinois) 19 A.A.— 2000 jeunes détenus d'un pénitencier se soulevèrent, mirent le feu à l'imprimerie de la prison et attaquèrent leurs gardiens dont ils malmenèrent sérieusement trois. Les mutins furent finalement reintégrés dans leurs cellules.

La ligne aérienne Ankara - Istanbul

Ankara, 18 — L'administration des voies aériennes communique :

A la suite de l'accueil favorable que le service aérien a trouvé auprès du public, il a été décidé de créer des billets de voyage aérien à un prix modique. Le voyage aérien entre Istanbul et Ankara aller et retour ne coûtera que 30 livres avec la jouissance d'un délai d'une semaine.

Le voyage de M. Schuschnigg à Rome

Vienne, 19. — La Reichspost *écrit que le voyage de M. Schuschnigg à Rome avait été projeté dès l'arrivée au pouvoir du chancelier. Il est naturel, ajoute ce journal, qu'au cours de la rencontre on examine la situation générale de tous les problèmes qui intéressent l'Italie et l'Autriche. Ce voyage marque la continuité des relations d'amitié italo-autrichiennes ainsi que des directives politiques et économiques du chancelier défunt.*

—

*Paris, 19. — Commentant le voyage de M. Schuschnigg à Rome les journaux relèvent que l'Italie est le seul pays qui ait tenté un effort concret en faveur de l'Autriche. L'*Europe Nouvelle *écrit même que l'Italie est la seule grande puissance qui suive, dans l'Europe Centrale, une politique concrète.*

Le ballon stratosphérique de Coysins et van Der Elst

Bruxelles, 18, AA. — A 15 h. 20, le message suivant fut reçu du ballon de Cosyns : « Nous sommes montés à vingt-deux mille mètres. Nous souffrimes du froid, puis redescendîmes à 18.000. Nous sommes au-dessus de la Tchécoslovaquie, mais nous ne pouvons distinguer exactement où nous sommes. Nous en avons encore pour cinq heures. Les expériences s'effectuent dans de bonnes conditions. Le temps est très beau, nous souffrons du froid. Tout va bien».

***

Belgrade, 19. AA. — Le ballon stratosphérique de M. Cosyns aurait été aperçu au-dessus d'Ossek, près de Zagreb, en Croatie. La vitesse horaire de l'aérostat était, semble-t-il, de quarante kilomètres.

***

Vienne, 19. AA. — Des craintes sont éprouvées par les milieux aéronautiques autrichiens quant au sort de M. Cosyns et de son compagnon Van der Elst car on s'attendait à ce qu'ils atterrissent dans la plaine de Graz, au cours de la soirée d'hier.

***

Graz, 19.— Le ballon stratosphérique, de Coysins et van Der Elst qui avait pris le départ hier, à 6 heures, des environ de Dinant (Belgique) a été aperçu vers 19 h. au-dessus de la capitale de la Styrie, Graz. Il dérivait vers le Sud-Est, à une hauteur de quelque 3.000 mètres.

***

Le ballon de M.M. Coysins et van Der Elst est du même type que celui de Picard, quoique considérablement amélioré. La nacelle, pourvue d'un parachute, est conçue de façon à ralentir la chute en cas d'accident et à permettre à ses occupants de sortir de l'appareil en utilisant leurs propres parachutes. Les deux savants n'aspirent pas à battre les records d'altitude maximum de 17.000 mètres; c'est une ascension de caractère uniquement scientifique qu'ils ont entreprise pour étudier surtout les rayons cosmiques.

L'apologie de Princip et Gabrilovic

Berlin, 19. —La « Deutsche Allgemeine Zeitung » relève que l'on a fait récemment à Serajevo l'apologie des principaux meurtriers de l'archiduc Franz Ferdinand et le déplore au nom de la mrale internationale.

Veille de plébiscite en Allemagne

Hitler est acclamé à Hambourg et à Berlin

Berlin, 19—M. Hitler est rentré hier à midi, en avion, de Hambourg, où son départ avait donné lieu à de grandes manifestations. A son arrivée à l'aérodrome de Tempelhoff, il a été salué par une délégation de sarrois. De l'aérodrome à la Wilhemstrasse, l'auto du «Führer» traversa Berlin au ralenti, au milieu des acclamations de la foule qui, constamment, forçait les cordons de la police pour le voir de plus près. Pendant tout le reste de la journée, la Wilhelmstrasse fut pleine de centaines de milliers de personnes qui chantaient sans se lasser les hymnes «Deutschland über alles» et Horst-Wessel. Quand Hitler parut à la fenêtre de sa chambre de travail, l'enthousiasme des masses n'eut plus de bornes.

***

Berlin, 19 A. A. — La propagande nat-socialiste pour le plébiscite atteignit sont point culminant. On fait appel à la fois aux yeux et aux oreilles. L'ingéniosité des propagandistes s'exerce jusque dans les gares et dans les trains. On y disposa d'énormes hauts parleurs à résonnance très puissante exhortant en termes variés le voyageur à voter pour le Führer. On peignit sur les locomotives des inscriptions en grandes lettres blanches et l'on accrocha des banderolles électorales sur les vitres des wagons.

***

Berlin, 19. AA. - Du correspondant de l'Agence Havas :

La campagne pour le plébiscite d'aujourd'hui se termina hier soir par une grande démonstration de propagande.

Les retraites aux flambeaux se déroulèrent partout, jusque dans les plus petits villages. L'ultime appel aux électeurs, radiodiffusé cette nuit, disait entre autres : « L'heure de marcher aux urnes est venue. Vous devez tous apporter votre « oui » au Führer que le destin a donné à l'Allemagne. »

Commentaires français

Paris 19 A.A. — De l'agence Havas : Le discours de M. Hitler provoqua de brefs commentaires dans la presse. Dans cette harangue rien n'est inattendu et l'on y chercherait vainement des idées nouvelles. Le seul passage réellement important pour l'étranger est, comme le nete le *Petit Parisien* celui où le Führer souligne la résolution de l'Allemagne de continuer la lutte pour l'égalité des droits, c'est-à-dire pour son réarmement et d'autre part son intention de ne chercher aucune aventure guerrière. C'est pour la première fois que le Führer se prononce avec une telle précision sur la question de la guerre.

Plus d'or...

Bombay, 19 A.A.—Pour la première fois depuis l'abandon de l'étalon d'or par la Grande-Bretagne, aucune expédition d'or ne fut faite de Bombay cette semaine.

La N. R. A.

Washington, 19 A.A.—60.000 femmes recevant secours travailleront à la confection de matelas, draps essuie-mains et autres produits du coton pour réduire l'excédent de 250,000 balles. Ces produits ne seront pas mis sur le marché mais distribués aux indigents par l'intermédiaire des organisations de secours, dans tout le pays.

Vashington, 19. A.A— M. Roosevelt a demandé au général Johnson d'élaborer des plans pour la réorganisation de la N.R.A. et de les mettre à exécution.

M. Johnson a fait savoir qu'il continuerait son rôle d'administrateur de la N.R.A.. conformément au désir du président Roosevelt.

Princes japonais aux Etats-Unis

Washington, 19 A.A.—Le prince et la princesse Pelot, cousins de la famille impériale du Japon, sont partis hier pour San Francisco via New-York d'où ils s'embarqueront pour le Japon le 2 septembre.

Une double traversée de la Manche à la nage

Londres, 19. A. A.— Le nageur Hatemme, parti hier de Douvres à 6 h. 11, traversa la Manche et arriva au cap Blanc-Nez à 22 h.05.

L'Autrichienne Madame Emmi Faber a également réussi hier la traversée de la Manche à la nage. Partie du cap Gris-Nez à minuit 45, elle atterrit à South-Foreland à 15 heures 16. Elle ne réussit pas cependant à battre le record établi en 1926 par miss Enerle.

Les drames de l'air

Angers, 19. AA. — Un avion s'est écrasé près de Lorient. Le pilote a péri.

Les souverains du Siam

Berne, 19 A.A — Les souverains du Siam sont arrivés hier ici en avion, ils repartirent peu après à destination de Lucerne.

L'ex-député chypriote Hadjipavlo sera-t-il expulsé de Grèce ?

Athènes, 18. — On sait que le gouvernement britannique a fait demander, par son ministre à Athène, l'expulsion de Grèce de l'ancien député au Parlement de Chypre, M. Hadjipavlo, pour menées subversives dans l'île, il y a deux ans. La demande anglaise a provoqué un tolle *général de désaprobation. Des protestations d'associations patriotiques n'ont cessé d'affluer, mais le gouvernement grec est perplexe. Il a interdit la réunion d'un meeting de protestation des jeunesses estudiantines. L'affaire restait en suspens, et on espérait que le député chypriote aurait entretemps quitté la Grèce de son propre gré pour ne pas mettre le gouvernement hellénique en difficultés vis-à-vis de l'Angleterre. Mais l'ancien député révolutionnaire n'a pas bougé.*

A la séance d'hier de la Chambre, les députés gouvernementaux Tsoukalas et Hadzikos ont interpellé sur ce sujet le ministre intérimaire des affaires étrangères. M. Pesmadjoglou, ministre de l'économie nationale, répondant aux interpellateurs a déclaré n'avoir rien à dire à propos de la décision d'expulsion qui a été prise à l'égard de M. Hadjipavlo et qui est de la compétence du ministère de l'intérieur.

En ce qui concerne l'autre point de l'interpellation, M. Pesmadjoglou a déclaré qu'aucun gouvernement étranger n'avait réclamé l'expulsion de Grèce de l'ancien député chypriote, et qu'au surplus, on ne pouvait formuler une demande analogue portant atteinte aux droits souverains de l'Etat hellénique.

Cependant, on disait qu'un engagement dans ce sens avait été pris vis-à-vis de la Grande Bretagne par le gouvernement Vénizélos

La guerre du Chaco

Assomption, 19 A.A. Un communiqué du ministère de la guerre paraguayen déclare:

«Nous avons pris Irindagua et Villozon, dans le Grand Chaco.

Nous avons fait prisonniers dix officiers, 51 sous-officiers et 450 soldats. Les Boliviens ont abandonné sur le champ de bataille un grand nombre de morts et de blessés.

La Foire du 9 septembre à Izmir

Izmir, 18 A.A.— Le comité de la Foire Internationale du 9 septembre tient régulièrement ses réunions tous les jours, sous la présidence du Vali Kâzim pacha, dans l'enclos de la foire.

Les travaux d'aménagement après une phase d'activité fébrile, sont très avancés. Des ingénieurs allemands qui ont visité la ville, il y a trois jours, ont exprimé leur admiration et assurèrent que les travaux accomplis ne le cèdent en rien à ceux exécutés en Occident.

Les pavillons, grands et petits, rivalisent par leur goût exquis et leur conception.

On a installé dans la foire un service de douane et de gendarmerie.

Les travaux essentiels de toutes les construction auront été achevés jusqu'au 23 courant.

Selon les informations puisées à des sources autorisées, le président du Conseil Ismet pacha viendra le 25 août pour inaugurer personnellement la foire. Tous les pavillons sont retenus. Les nouvelles demandes ne sont plus reçues.

On peut construire néanmoins des pavillons sur les terrains vagues en dehors de l'enceinte de la Foire. Les demandes de cette nature seront acceptées jusqu'au 25 ct.

Le comité actif de la fête de la délivrance du 9 septembre déploie une activité fébrile pour donner un éclat particulier aux cérémonies qui se dérouleront à cette occasion.

L'exportation de raisins frais

Athènes, 18. — Suivant une note du service compétent du ministère de l'agriculture, l'exportation de Grèce de raisins frais, avait atteint jusqu'au 13 août le chiffre de 115 wagons contre 80 pour la période correspondante de l'année dernière. Cette augmentation est attribuée à la maturité précoce des fruits qui a permis de commencer l'exportation plus tôt que l'année précédente. Malgré cet accroissement, les exportateurs ne sont pas satisfaits, les raisins frais grecs ayant à lutter sur les marchés étrangers avec les produits analogues de provenance bulgare et italienne.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le "Kurultay" de la langue turque

La plupart de nos confrères de ce matin consacrent leur article de tête au grand événement de la journée d'hier, l'inauguration du « Kurultay » ou congrès linguistique.

Ahmed Şükrü bey rappelle dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin que la tâche de l'association d'études de la langue turque est double. Outre les travaux purement académiques consistant dans la comparaison de la langue turque et les anciens dialectes, l'élaboration de la grammaire, etc., — autant de travaux de longue haleine, — elle s'attache aussi à éliminer de la langue les vocables étrangers pour les remplacer par des mots employés dans le langage populaire. Cette activité a été désignée par Ibrahim Nedjmi bey sous le titre de « travaux révolutionnaires » ; n'est-ce pas là une belle trouvaille ?

Le principal résultat obtenu dans ce domaine consiste en la publication du « Tarama Dergisi », recueil d'une grande valeur contenant l'équivalent en turc des mots ottomans, qui a été achevé et distribué à tous les membres du congrès. Le fait que cette œuvre, qui comprend près de mille pages et contient la plupart des mots ottomans que nous employons quotidiennement, ait été complété en un laps de temps aussi court que deux années, démontre que le comité central s'est attelé à la tâche avec une âme révolutionnaire.

Il est indispensable, conclut Ahmed Şükrü bey, de mener à bien la révolution linguistique, si l'on veut réussir la lutte entreprise pour supprimer l'analphabétisme. Certes, les espoirs nourris il y a deux ans lors de l'inauguration du premier « Kurultay » ne se sont pas réalisés tous. Toutefois les résultats atteints autorisent de grands espoirs pour l'avenir. Le langage écrit a beaucoup changé dans l'espace de ces deux années, à telle ienseigne que nous ne trouvons plus de notre goût ce que nous avons écrit avant cette période. Ce langage nous semble lourd et étranger. Il y a un progrès continuel, ininterrompu vers l'emploi de la langue turque proprement dite. Le « Kurultay » inauguré hier donnera un nouvel élan à cette marche en avant.

***

Dans le *Vakit*, Mehmet Assim bey constate que la réforme linguistique est le prolongement naturel de la Révolution de l'alphabet. Outre sa patrie naturelle, écrit-il très justement, chaque nation a aussi une patrie morale dont une partie intégrante est la langue nationale. De même qu'il convient d'éloigner tout élément nuisible des frontières de la patrie matérielle, l'élimination de notre patrie morale de tout élément étranger et nuisible s'impose impérieusement et constitue un devoir national. Le peuple turc qui a décidé, il y a deux ans, d'entrer en lice, dans ce domaine également, sous la haute direction de son grand guide s'attellera avec un regain d'élan et de foi à l'application du programme qui sera élaboré par le deuxième Congrès linguistique.

***

Yunus Nadi bey s'attache, dans le *Cumhuriyet*, à placer la question de la langue dans le cadre de l'évolution historique de la nation turque. Il établit à ce propos les constatations suivantes .

1 — L'Empire des Turcs Ottomans n'a pas été mis sur pied par une tribu nomade de quelque six cents tentes celle des «Uygurs» qui ayant perdu ses territoires, sous les assauts de Djenghiz-Khan, avait émigré de l'Asie Centrale vers l'Occident. Cet empire est plutôt l'œuvre de tous les Turcs de l'Asie moyenne. On sait qu'avant les trois ou cinq mille Turcs Ottomans, les Turcs Seldjoucides ont régné en Asie. Une dynastie peut s'éteindre, mais la nation demeure sous des formes d'administrations nouvelles. D'ailleurs, l'histoire ne nous apprend-elle pas que les Turcs Ottomans ont été reçus et installés par les Turcs Seldjoucides ?

2 — Il est également difficile d'expliquer l'existence des Turcs en Asie Mineure comme un événement ayant débuté avec l'établissement de la domination Seldjoucide. Une étude approfondie du pays et de la nation suffit pour oblenir la ferme conviction que les Turcs étaient établis sur ces territoires depuis des temps dont on ne peut même pas fixer.

3 — La dernière période de l'existence des Turcs en Asie-Mineure vit leur conversion à l'Islamisme. A l'instar des guerres menées contre les Croisés par les Seldjoucides, les batailles livrées par l'Empire Ottoman étaient considérées par l'Empire comme la lutte du Croissant et de la Croix.

Nous avons subi, nous autres Turcs, les nombreuses pertes matérielles et morales que cette conception entièrement inique nous avait infligées, surtout sous le règne ottoman. Hier encore ne soutenait-on pas, suivant la conception chrétienne, que «le croissant ne peut revenir sur les terres placées sous le signe de la croix» ?

A la fin nous nous sommes aperçus que nous étions dans l'obligation de redresser nos erreurs en même temps que la fausse conception européenne. Nos dernières évolutions sont l'expression même de cette évolution vitale. Il fallaitt en l'occurrence songer également à l'Histoire du Turc, aussi vieille que l'Univers, et jeter un coup d'œil sur les profondeurs de la langue nationale de notre grande race qui a joué un rôle si important dans la création et le développement de la civilisation mondiale.

... Se connaître soi-même est le mérite suprême, pour les individus comme pour les nations. C'est là l'essence même de la civilisation et la condition nécessaire de toute véritable révolution.

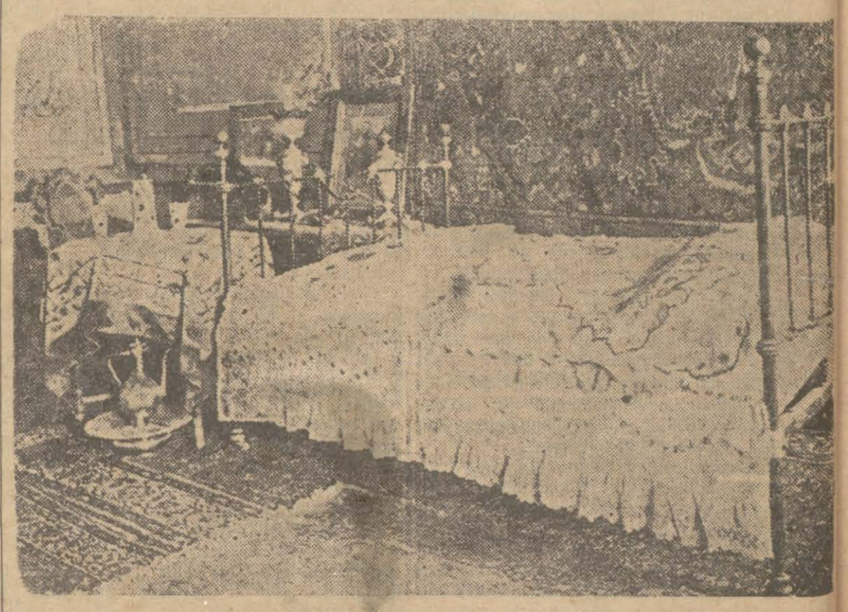
La menace aérienne

Ebuzziazadé bey publie, dans le *Zaman*, quelques considérations sur le développement de l'aviation militaire et les terribles dangers qu'elle comporte. Cette invention, écrit-il, que l'on peut considérer à juste titre comme la plus grande de la civilisation, est malheureusement devenue aujourd'hui le danger le plus effroyable tant pour le genre humain que pour la civilisation elle-même. Tous les efforts déployés en vue de faciliter les transports postaux aériens ne visent qu'à renforcer d'autant les moyens de guerre et à les rendre plus meurtriers. Lorsqu'on dit qu'un nouvel aéronef susceptible de transporter quarante à cinquante voyageurs a été créé, cela signifie simplement qu'un nouvel et effroyable avion a été construit en vue de transporter deux à trois tonnes de bombes! Le progrès réalisé par l'aéronautique a atteint un degré tel qu'il suffirait actuellement d'une dizaine d'avions pour détruire en quelques heures la plus grande des villes. Or, si ce progrès continue dans le même sens encore une dizaine d'années, ce qui est certain, il ne serait pas exagéré de déclarer qu'il deviendra impossible aux hommes de vivre sur la terre.

Dans ces conditions, des nations comme la nôtre qui ne nourrissent aucune convoitise hors de leurs frontières et qui n'ont pas le moindre dessein d'attenter à la paix se trouvent dans l'obligation, en vue d'assurer leur existence, de suivre au jour le jour les progrès réalisés par l'aéronautique occidentale et de préparer les moyens de se défendre contre eux. Dans l'éventualité d'une guerre, vu la puissance destructive des avions, ce seront en effet les pays et les nations de second ordre qui seront les plus éprouvés.

Les transmissions en langue grecque de la Radio de Bari

Athènes 19.— Les journaux enregistrent avec satisfaction la transmission prochaine, inscrite au programme des émissions en langue grecque de la station de radio de Bari, d'un message de M. Condylis et d'un autre du maire d'Athènes.



Un souvenir historique : la chambre où logea le Gazi en 1919, à Sivas, lors du Congrès historique qui s'est tenu en cette ville.